

## *Récit de vie environnemental et formation des adultes Analyse exploratoire de son potentiel de formation*

Eric Beaudout  
Université de Paris 8 - Laboratoire Expérice  
Avec la participation de Marie Gervais



### Éric Beaudout

*Docteur en sciences de l'éducation - Chercheur attaché au laboratoire Expérice - Chargé de cours en ligne à l'Université de Paris 8 - Coresponsable de l'axe "Écoformation : une école de la sagesse" à l'Université Coopérative de Paris - Objet de recherche : le récit de vie environnemental, un moyen de formation ? – Nombreuses expériences de la prise en compte de l'environnement et d'éducation à l'environnement depuis 1989.*

### Résumé

*Cet article s'attache à poser les bases d'une analyse compréhensive de la pratique du récit de vie environnemental. D'abord, l'analyse institutionnelle du dispositif d'écriture, le potentiel formateur en Education et Formation relatives à l'Environnement est mis à jour, telle une collection d'objets de connaissance. Ensuite, pour dépasser cette juxtaposition apparente, une analyse approfondie et systématique du récit a fait émerger la dynamique de structuration du texte laissant transparaître une dynamique de formation personnelle sous-jacente que le concept d'Arkhe-Esprit de Morin a permis de révéler. Enfin, l'auteure du récit étudié commente les résultats de cette recherche.*

### **INTRODUCTION**

En 2008, j'ai conçu un dispositif de formation, mis en œuvre en ligne, intitulé « Éducation et écologie : une approche anthropologique ». Depuis cette date, il est délivré en Licence 3 des Sciences de l'Éducation à l'Université de Paris 8 au sein de l'Institut d'Enseignement à Distance (IED). Les objectifs principaux sont d'initier des professionnels ou de futurs intervenants à la démarche des histoires de vie en formation d'adultes et à l'Éducation et la Formation relatives à l'Environnement (EFrE). Pour réaliser cette initiation, la pédagogie adoptée se réfère à l'auto-maïeutique généralisée (Desroche, 1990) ; c'est une base pour *entreprendre d'apprendre* en partant des sujets. Cette pédagogie s'inscrit dans le paradigme éducatif de la formation tout au long de la vie (Colin, 2008), la démarche des histoires de vie (Le Grand & Pineau, 2013 ; Delory-Momberger, 2004), la visée autoformatrice (Carré, 1997). Elle prend appui sur des méthodes de pédagogie des adultes (Marc, 1995). Après avoir exprimé leurs attentes, avant tout apport de connaissance, les étudiants écrivent un récit de vie environnemental de trois pages.

Dans cet article, je chercherai à répondre à une question principale : en quoi un récit de vie environnemental offre-t-il des possibilités de formation de la personne dans le domaine de l'EFrE ?

Pour y répondre, nous vous proposons une écriture à quatre mains. J'analyserai la manière dont un auteur au cours de l'écriture de soi met en place un dispositif d'écriture et déploie des logiques. Cette analyse sera ensuite commentée par l'auteure de ce récit de vie environnemental, Marie Gervais. Nous conclurons en mettant en avant les potentiels formateurs de cette pratique et ses limites. Mais auparavant, considérons quelques éléments autour du récit lui-même.

## 1. PRÉALABLES AU RÉCIT

### a. Éléments institutionnels

Le dossier de Marie Gervais, qui sert à la validation de l'Enseignement Constitutif (EC), est présenté selon les normes universitaires en vigueur. Sur la page de garde, elle mentionne en haut des informations d'identification : le nom de l'institution d'enseignement : Institut d'Enseignement à Distance, IED), le diplôme préparé (Licence 3, L3), l'intitulé de l'EC « éducation et écologie » - en oubliant de mentionner la seconde partie « une approche anthropologique » -, le nom de l'enseignant : Éric Beaudout, l'année d'inscription : 2011/2012, son nom et son numéro d'étudiante écrit dans une police d'une taille plus importante. Elle n'indique pas le département dans lequel elle est inscrite : les sciences de l'éducation, l'Unité de Formation et de Recherche (UFR, Sciences de l'éducation, Psychanalyse, Communication/Français Langue Étrangère - SEPF) et l'Université qui délivre ce diplôme national : l'université de Paris 8. Après cette présentation institutionnelle minimale et importante, car ces informations me permettent de l'identifier pour la saisie des notes, elle ajoute une première photographie.

La seconde page de son dossier sert à annoncer la première partie de son dossier, les récits de vie environnementaux. Elle répond à ma demande d'insérer dans le dossier la première version écrite au début de l'EC et la seconde version écrite au cours du déroulement de l'EC. Dans cet article seul le premier récit fait l'objet de l'analyse, car le choix initial est d'étudier le potentiel formateur de cette pratique d'écrire de soi.

La troisième page lui sert à annoncer que le texte qui suit correspond à son « premier récit de vie environnemental », écrit en mars 2012. Elle y ajoute une citation et une seconde photographie.

De la quatrième à la septième page, elle présente la première version de son récit de vie environnemental.

Ces informations institutionnelles et identitaires ont leur importance en tant qu'indicateur du contexte de production de ce récit tant en termes de justification que de découverte (Hess, 1993 :79). Car, cette dimension du contexte influe sur ce qu'une personne s'autorise ou ne s'autorise pas à écrire. Mais, même si le contexte a toute son importance, ce ne sont pas les seuls éléments déterminants de l'acte d'écrire son récit de vie environnemental en termes de potentiel formateur. L'écriture peut aussi être considérée comme une institution en soi – ses moments, ses pratiques sociales-historiques, ses développements, ses diverses formes, son

histoire, son anthropologie, ses méthodes d'apprentissages, ...-, marquant symboliquement le passage de la préhistoire à l'histoire. Le récit de Marie Gervais sera analysé à partir de cette hypothèse en y recherchant les signes de ce qui pourrait devenir action de formation. Cette exploration sera outillée au fur et à mesure de l'analyse comme vous le découvrirez. Mais auparavant, comme nous l'avons vu, son dossier comporte un préalable au récit : est-il possible d'en faire émerger des enseignements ?

Pour répondre à cette question, référons-nous à Lourau, qui dans *Le journal de recherche* (1988, p. 245), démontre que le Hors Texte et le Texte entretiennent des rapports analyseurs des états de conscience du sujet et des angoisses sous-jacentes, des interactions entre le sujet et l'objet, des rapports institutionnels du sujet. Quels enseignements est-il possible de dégager en appliquant ces conclusions au Hors-Texte proposé par Marie Gervais dans son dossier ?

### b. Un hors-texte imagé



*Photo choisie par Marie pour présenter son récit de vie*

Une fillette sort quasiment du plan de l'image. Émerge donc le plus important, ce qui se donne à voir et à comprendre. Comment ? A l'image d'une fleur rose, une fillette jaillit du milieu de la verdure du champ cultivé et du flou de l'arrière-plan arborescent et taillé. Autant la fillette témoigne de la présence humaine, autant le champ et le bois témoignent du travail humain. Dans un premier mouvement, un sens se dégage. Mais donner du sens, est-ce comprendre ? Non, car au fond de l'image, sur la gauche, dans la perspective, rien ne se discerne, c'est l'imprécision ; ce point de fuite bleuisant contraste avec la figure nette de la fillette rose se nourrissant d'un biscuit dont on peut penser qu'il a été produit grâce à la récolte de ce type de champ. La compréhension tend alors vers la vie et le cycle de la vie. Toutefois, dans cette prise de vue, demeure inaccessible l'objet sur lequel se porte le regard de la fillette. Que regarde-t-elle ? Un ailleurs à penser ?

L'analyse de ce Hors-texte conduite en prenant appui sur l'Analyse Institutionnelle (AI) et dans la perspective de l'EFrE permet de dégager des possibilités de formation :

- *enfant et l'EFrE ;*
- *milieux (champ, haie, ...) et les pratiques humaines dans ces milieux ;*
- *formation des paysages et l'aménagement du territoire ;*
- *êtres vivants (homme, arbres, ...)*
- *notions de vie et de cycle de vie*
- *concepts en écologie (réseau trophique).*

### c. Un prétexte à une éthique

Après avoir choisi de montrer une photographie, Marie Gervais reprend à son compte une pensée : « *Quiconque croit qu'une croissance exponentielle peut durer toujours dans un monde fini, est ou un fou ou un économiste.* » Elle choisit de mettre en exergue une phrase de Boulding. Kenneth Ewart Boulding, né le 18 janvier 1910 à Liverpool et mort le 19 mars 1993, qui a changé de nationalité dans le cours de sa vie, est un économiste (universitaire, Société des Nations), considéré comme hétérodoxe dans ce champ scientifique, dont la pensée pacifiste a dépassé cette discipline : politique, philosophique, poésie, spiritualité, ... Est-ce une indication quant à la posture épistémologique multiréférentielle de Marie Gervais dans le champ des sciences de l'éducation ? Par cette citation, elle met en avant son point de vue sur l'activité humaine qui demeure dans la croissance, une vision d'un monde qui est fini et une qualité de la personne par rapport au pathologique (folie), donc au normal et à l'anormal. Ce faisant, elle met en avant une éthique de l'environnement reposant sur une limitation de la croissance, la finitude du monde et une norme sociale relative aux comportements. N'est-ce pas là le message qu'elle tend à nous transmettre dans cet avant texte ?

De nouvelles possibilités de formation peuvent être dégagées à partir de cette analyse qui est réalisée dans les mêmes conditions qu'au point précédent :

- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance : spiritualité, poésie, philosophie (épistémologie), sciences humaines et sociales (économie, politique, ...), ... ;*
- *problématique environnementale : la croissance, la finitude, les valeurs (pacifisme, ...), le jugement (sain/pathologique, normal/anormal, bien/mal, ...), ... ;*
- *implication institutionnelle (engagement dans les organisations, posture épistémologique, ...), ... ;*
- *vision du monde.*

#### d. Encore un hors texte imagé



*Photo choisie par Marie pour présenter son récit de vie*

Se distingue ici l'enfant toujours vêtu de rose, ce qui peut signifier qu'il s'agit de la même personne que sur la première photographie, mais cette fois la fillette ne jaillit pas de l'image : elle s'y insère. Face à la terre montagneuse se perdant dans le lointain de l'horizon, elle regarde entre ciel et terre sans que l'on sache ce qui retient son attention. Que regarde-t-elle dans ce qui s'offre à cet enfant ? L'énigme reste comme dans la première photographie ; une différence : ce qui est regardé est cette fois dans le champ de la photographie. Une autre divergence notable : autant dans la première photographie ce qui était bleuissant au fond était flou, autant sur cette photo, ce qui est bleuissant, les formes géologiques de la terre et la couleur du ciel sont nettes et distinctes. Sur cette photographie, la fillette témoigne à nouveau de la présence humaine, mais le travail humain de la terre n'est pas perceptible comme sur la première. A partir de cette opposition entre les deux photographies, émerge l'idée qu'il est possible d'être en des lieux où la trace laissée par le travail humain est plus ou moins visible, plus ou moins importante. Car, sur la seconde photographie, le lieu où la fillette est assise est fort probablement un lieu de pâture du bétail.

Les possibilités de formation dégagées à partir de cette analyse toujours réalisée dans les mêmes conditions, sont :

- *enfant et l'EFrE ;*
- *milieux (montagne, pâturage, ...) et les pratiques humaines dans ces milieux ;*
- *formation des paysages et l'aménagement du territoire ;*
- *éléments naturels : ciel, terre, ....*

Ces informations générées à partir du Hors-Texte de Marie Gervais montrent qu'il est possible de les considérer comme analyseur du potentiel formateur. L'EFrE pourrait donc être enclenchée à partir des objets, des états de conscience et des rapports institutionnels présents dans le Hors-Texte.



Ce Hors-Texte considéré comme analyseur montre les interactions entre le sujet qu'est Marie Gervais et les **objets** qu'elle met en avant. Elle met en exergue : l'enfant (photo 1, 2), le point de vue de l'observateur qui met avant certaines informations et en laisse d'autres en arrière plan (photos 1, 2, citation), l'éthique (citation), l'identité au travers son changement (enfant, auteur cité). D'autres objets sont aussi présents : un champ, un végétal, une haie, des arbres, une aire de pâturage, la montagne, une route, la T(ter)re, le ciel, l'économie, la croissance, le monde, un monde fini. Est-ce que ces objets seront traités dans son récit ?

En ce qui concerne, les **états de conscience** du sujet et les angoisses sous-jacentes, Marie Gervais montre sa conscience des relations écologiques / économiques, vitales et nourricières, entre les êtres humains, l'aménagement du paysage, la mise en culture de la terre, la production d'aliments, de manière évidente (photo 1) et de manière dissimulée (photo 2). La citation est un analyseur de sa conscience de la finitude du monde qui s'articule, sans qu'il soit possible d'en déduire le sens de la relation, avec l'angoisse de ne pas en tenir compte et sa perspective de folie.

Et, de ses **rappports institutionnels** du sujet, il se dégage différents sens. La première photo met en scène la présence humaine sur terre et l'une de ses conquêtes : le travail de la terre ; aujourd'hui, nous pensons que l'avènement de l'agriculture marque le passage des sociétés nomadiques à celles sédentaires. Comment habite-t-elle la Terre ? Quelle relation entretient-elle entre la sédentarité et le nomadisme ? La citation se réfère à l'image du savant humaniste et pacifiste, universitaire et impliqué institutionnellement qui pourrait révéler un prototype personnel, une mythologie personnelle ou un projet de vie. Une indication pourrait être donnée car dans cette citation transparait un rapport au savoir - humaniste dans son but et multidisciplinaire dans ses moyens – qui pourrait révéler sa posture épistémologique dans ses productions de connaissance. Enfin, la seconde photo fait entrer dans le champ symbolique des éléments naturels – ciel et terre – et de leurs relations anthropologiques –entre ciel et terre, entre l'au-delà et l'ici-bas. Est-ce un thème qui transparaîtra dans le Texte ?

De plus, l'analyse de ce Hors-texte conduite en prenant appui sur l'Analyse Institutionnelle (AI) et dans la perspective de l'EFrE a permis de dégager les possibilités de formation portant sur les relations, passées, présentes et futures entre les êtres humains et leurs milieux de vie, entre l'espèce humaine et la Terre, comme nous l'avons vu :

- *enfant et l'EFrE ;*
- *vision du monde ;*
- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance : spiritualité, poésie, philosophie (épistémologie), sciences humaines et sociales (économie, politique, ...), écologie, ... ;*
  - *problématiques environnementales : la croissance, la finitude, les valeurs (pacifisme, ...), le jugement (sain/pathologique, normal/anormal, bien/mal, ...), ... ;*
  - *formation des paysages et l'aménagement du territoire ;*
  - *notions de vie, d'êtres vivants (homme, arbres, ...) et de cycle de vie ;*
  - *concepts en écologie (réseau trophique) ;*
  - *milieux (champ, haie, montagne, pâturage ...) et les pratiques humaines dans ces milieux ;*

- *éléments naturels : ciel, terre, ... ;*
- *implication institutionnelle (engagement dans les organisations, posture épistémologique, ...),*

Cette perspective d'analyse ne couvre pas toute l'étendue du sens puisque reste une inconnue : le lieu où se pose le regard et se dirige l'attention de la fillette (photos 1, 2), et pour ce qui est du potentiel d'EFrE d'autres éléments peuvent être mis à jour. N'est-ce pas au langage, oral ou écrit, de jouer ces deux rôles ? Poursuivons donc en analysant le Texte à partir des éléments dégagés du Hors-Texte.

## 2. LES PREMIERS TERMES DU RÉCIT INSTITUTIONNALISENT UN CADRE D'ÉCRITURE

### a. Du Hors-Texte au Texte

Quels sont les points communs entre le Hors-Texte et le Texte ? Dans le premier paragraphe de son récit, certains des **objets** mis en avant dans le Hors-Texte sont repris. Ainsi, l'enfant présent sur les photos (photos 1, 2) prend la figure d'un garçon dans le Texte. Il en est de même pour le changement d'identité ; elle nous informe qu'il s'agit de son identité de femme et de mère. Par contre, aucun élément sur l'éthique n'apparaît directement dans ce paragraphe. De nouveaux objets apparaissent : le *récit*, la *neige*, *Noël*, le *soleil*, un *short*.

En ce qui concerne les **états de conscience**, cet extrait de son récit montre qu'elle est attentive aux choses (*neige*), aux autres (*fil*) et à soi (éléments de son histoire) et qu'ils partagent tous deux un thème symbolique (*Noël*). Ce faisant, elle introduit des éléments écologiques et symboliques (*soleil*, *été*, *neige*, *Noël*) et peut-être aussi un autre aspect de sa conscience des relations écologiques / économiques au travers du terme *-Noël*. Les autres éléments relatifs à la conscience ne sont pas repris dans ce paragraphe.

Quant aux **rapports institutionnels** sur lesquels elle prend appui, demeurent la présence humaine sur terre (*je*, *fil*,...), tout comme sa référence au nomadisme puisqu'elle nous informe qu'elle a vécu en différents lieux (*il n'a jamais connu, du haut de ses 6 ans, de Noël sous la neige, il en a même connu plus sous le soleil, en short*).

### b. Du Texte au dispositif d'écriture

Lisons ce premier paragraphe :

*Je démarre ce récit de vie sous la neige. Je n'en avais pas vu depuis au moins 4 ans !  
« Il neige, c'est Noël ! » Me dit mon fils. Je souris de cette association, car il n'a jamais  
connu, du haut de ses 6 ans, de Noël sous la neige, il en a même connu plus sous le  
soleil, en short, mais ça ne l'empêche pas d'associer les deux !*

#### *i) De la langue et de sa pratique ...*

Son Texte est porteur de nouveaux éléments aussi essentiels que ceux déjà mis à jour en termes d'objets, de conscience et de rapports institutionnels. Comment les mettre en avant ? D'abord, il est nécessaire de considérer l'écriture comme une institution analysable. Cela suppose de partir de l'idée que le dispositif d'écriture est généré aussi par la langue et l'exercice de la langue, ce qui permettra de dégager ce que Marie Gervais fait émerger dans

son vécu vers son récit. Ensuite, il est nécessaire d'admettre que cette analyse est rendue possible ; comment ? Comme l'a démontré Pineau, la « fonction » de « traduction du vécu en symboles verbaux expressifs » s'exerce dans le passage « du vécu au(x) mot(s), c'est-à-dire du présymbolique au symbolique » et dans l'articulation de « ces symboles ». Cette analyse ne saurait être réduite à une approche disciplinaire, car « le symbole verbal a deux statuts : il est le **produit fini** d'un processus qui lui a donné naissance ; il est aussi l'élément de départ du processus plus vaste que constitue le **développement du texte** dans son ensemble » (G. Ratté, 1973, V) » » (Pineau, 2012 :233). Avant d'aller plus loin, analysons à partir de cet éclairage le premier paragraphe du récit de Marie Gervais.

*ii) ... aux produits génériques*

Si l'analyse porte sur le **développement du texte** dans son ensemble, il ressort qu'en quelques mots Marie Gervais génère son dispositif d'écriture reposant sur des idées-clés : soi-même (*je*), des actes au temps présent (*démarre un récit, souris*), le temps qu'il fait par référence aux éléments naturels (*neige, soleil*), des milieux de vie sur l'espace de la terre (*n'a jamais connu, ... de -Noël sous la neige*), un acte au temps présent en fonction d'un passé (*vu*), le temps qui passe (*depuis au moins 4 ans, du haut de ses six ans*), soi-même au travers de son identité biologique et sociale de mère (*fil*) et de l'autre réel inscrit dans une relation de filiation généalogique (*fil, 6 ans*), à l'acte de penser (*cette association, jamais connu*), un élément anthropologique (*Noël*).

Donc en un seul paragraphe, elle institutionnalise son dispositif d'écriture, un cadre qui tend à être commun à tout acte d'écriture de sa vie dans la mesure où l'on reste attentif au « **produit fini** d'un processus qui lui a donné naissance », ici du point de vue de l'histoire de la langue, c'est-à-dire l'institué. Entrent alors en scène : Soi, Autres, Sociétés, Milieux, Agir, Penser, Espace, Temps, Biologie, Généalogie, Ecologie, Anthropologie. En ce sens, le dispositif d'écriture est généré par la langue dans toute son épaisseur anthropologique, institutionnelle et pratique.

Dans cette perspective d'analyse, les mots forment un système sous-jacent générateur de sens partagé. Chaque mot peut ainsi être considéré comme un **produit générique**. En effet, chaque mot est un **produit** parce qu'il est le résultat observable d'une pratique sociale-historique dont, par exemple, les dictionnaires font état. Et, ce produit est **générique** parce qu'il est générateur de sens divers définis collectivement, sens qui demeurent implicites le plus souvent dans les pratiques langagières. Nous ne passons pas notre temps à définir les mots que nous employons en référence au dictionnaire.

*iii) ... et aux produits référents*

Mais le **développement du texte** dans son ensemble est aussi à comprendre du point de vue de la pratique de la langue de Marie Gervais. Il ressort qu'en quelques mots Marie Gervais génère au sein de ce dispositif d'écriture un sens personnel.

Si l'on considère d'abord, son récit comme un « **produit fini** d'un processus qui lui a donné naissance », en considérant sa pratique de la langue, il ressort qu'elle fait immédiatement référence au temps, au temps qu'il fait puisqu'il neige, au temps qui passe puisque depuis quatre ans, elle n'a pas vécu une telle météo, au temps sacré en introduisant un élément culturel : Noël.



Dans le texte final, les mots apparaissent donc aussi comme des **produits référents**. En effet, chaque mot est un **produit** parce qu'il est le résultat observable d'une activité sociale personnelle : l'acte d'écrire sa vie. Et, ce produit est **référent** parce qu'il est le résultat de l'activité personnelle instituant, c'est-à-dire mobilisant « un noyau de représentations dont est porteur chaque acteur social tant d'un point de vue organisationnel, symbolique, institutionnel, idéologique que libidinal » et « « sacré » » qui demeure le plus souvent opaque (Barbier, 1997 :161).

*iv) ... puis à l'analyse systématique*

Le Tableau 1 ci-dessous est une présentation systématique de l'analyse du récit de vie environnemental écrit par Marie Gervais, réalisée à partir de ces éléments théoriques.

Tableau 1  
Produits génériques / référents : étude du paragraphe 1 du récit de Marie Gervais

Produits génériques	Produits référents
Espace, Temps	Espace : « <i>il n'a jamais connu, du haut de ses 6 ans Noël sous la neige, il en a même connu plus sous le soleil short</i> » Temps – la durée : <i>4 ans, 6 ans</i> Temps de la vie : <i>du haut de ses 6 ans</i> Temps présent : <i>démarre, dit, souris</i> Temps qu'il fait : <i>neige</i> Temps passé : <i>avais vu, depuis, ans</i>
Soi, Autres, Sociétés, Milieux	Soi : <i>Je</i> Autres : <i>mon fils, il, ça</i> Sociétés : <i>récit, 4 ans, 6 ans, short</i> Milieux : <i>sous la neige, en (neige), sous le soleil</i>
Agir, Penser	Agir et penser : <i>démarre, vu, dit, souris, associer, connu, empêche, associer</i>
Biologie, Généalogie, Ecologie, Anthropologie	Biologie : <i>Je, vie, vu, fils (âge), associer (associations d'idées)</i> Généalogie : <i>mon fils</i> Ecologie : <i>neige</i> Anthropologie : <i>récit de vie, Noël</i>

Le Tableau A ci-dessous est une présentation systématique de l'analyse du récit de vie environnemental écrit par Marie Gervais en termes de produits référents, réalisée à partir de la notion de « noyau de représentations ».

Tableau A  
Noyau de représentations : étude du paragraphe 1 du récit de Marie Gervais

Niveau d'implication	Forme d'implication
Libidinal	§ 1 Généalogie : Mère – Fils Se déplacer : <i>il n'a jamais connu ... en short</i>
Organisationnel	§ 1 Lieux d'écriture : (dedans / dehors) <i>je démarre ce sous la neige ; (géographie) il n'a jamais connu ..</i>

	<i>short</i>
Idéologique	§ 1 Emergence d'un système d'idées : <i>neige</i> et <i>Noël</i>
Institutionnel	§ 1 Pratique occidentale : <i>Noël</i>
Symbolique	§ 1 Naissance : <i>fils</i> , <i>Noël</i> Nomadisme : référence au déplacement géographique
Sacré	§ 1 Histoire qui a conduit aux pratiques de <i>Noël</i>

Par cette analyse systématique du récit de vie environnemental, les possibilités de formation dans une perspective d'EFrE peuvent être mises en avant en plus des objets, des états de conscience et des rapports institutionnels présents dans le texte.

Nous retrouvons des points déjà mentionnés :

- *enfant et l'EFrE ;*
- *vision du monde : Noël, nomadisme dans sa forme moderne (déménagement), rapports au temps ;*
- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance :*
  - *Position de la Terre dans l'espace par rapport au soleil (astronomie, solstice d'hiver, ...)*
  - *milieux (météorologie, saisons [hiver, été], neige, soleil, ...)*
  - *éléments naturels : eau (neige), feu (soleil), ... ;*
  - *notions de vie (naissance, Noël, ...), d'êtres vivants (homme, ...) et de cycle de vie (âge, durée) ;*

Nous en découvrons de nouveaux qui se présentent en un tout dans le récit de Marie Gervais :

- *identité de la personne dans sa permanence à divers moments du cours de sa vie et en différents lieux, dans le cours de son évolution ;*
- *analogies identitaires entre corps et terre (noël, naissance, solstice)*

Pour donner tout son sens à cette nouvelle dimension du processus de formation de la personne, relevant des rapports institutionnels du sujet, il est nécessaire de l'étudier avec d'autres éléments théoriques, comme nous vous le proposons au point suivant.

### c. De la logique du récit à la dynamique d'écriture

Dans ce moment d'institutionnalisation du dispositif d'écriture, la référence à Noël ne peut qu'attirer l'attention en termes de rapports institutionnels. Ce mot est mentionné à deux reprises dans le récit. C'est l'arrière-fond principal de ce début de récit, car il se retrouve non seulement dans tous les produits génériques au travers des produits référents, sauf celui la catégorie « soi », mais aussi dans toutes les formes d'implication.

Son association d'idées repose sur une représentation commune dans notre culture entre le temps qu'il fait et une activité humaine spécifique, ici entre la neige et le moment de -Noël ;

cette période de l'année a son ancrage culturel ancien (millénaire, Mithra, lumière), qui a évolué avec l'avènement du christianisme (siècles, Noël, religion), et dont le sens a été transformé avec le déploiement des activités économiques (décennies, consumérisme, marque).

Du point de vue anthropologique, en référence à la religion chrétienne, ce terme instaure le thème du Salut. Elle nous informe à ce moment de son récit sur elle-même (soi), sur son identité : c'est une femme, et sur son évolution puisqu'elle est devenue mère, elle a donné naissance à un garçon ; ce changement identitaire s'est produit il y a 6 ans. Elle nous donne ensuite une indication spatiale en nous informant que son fils a vécu dans des lieux où, à la fin du mois de décembre, il est possible de se vêtir comme en été dans l'hémisphère Nord. Au-delà de ce qui pourrait être considéré comme une anecdote, ce qu'elle narre est signifiant étant donné la symbolique autour du thème de la naissance, qu'elle met en œuvre dans ce paragraphe avec des références identitaire, culturelle, sacrale.

De plus, cette référence au symbolisme de Noël reprend sa conscience de la finitude dans la mesure où la naissance en est son opposé indissociable. Mais aussi cela apporte également un éclairage au symbolisme des éléments entre ciel et terre, car Noël a été fixé au moment du solstice d'hiver – position spécifique de la Terre dans le système solaire - et à la croyance de la naissance de la divinité représentant ce solstice, puis celle du Christ, c'est-à-dire lorsque la lumière devient victorieuse des ténèbres ; ce symbole qui prend forme dans un corps articule en un tout le réel et l'imaginaire.

Cette proximité entre les images et les mots, le réel et l'imaginaire, dénoterait que le processus que l'auteur met en œuvre implicitement aurait un caractère quasi-mythologique avec ses qualités productives, dynamiques et organisatrices. Si tel est le cas, ce processus pourrait participer de l'Arkhe-Esprit (Morin, 1986 :169-170) si d'autres critères qui définissent cette conception peuvent être dégagés de l'analyse du récit.

Ainsi, de nouvelles possibilités de formation peuvent être dégagées à partir de cette analyse des rapports institutionnels du sujet : le processus sous-jacent qui a formé la personne, qui lui a permis de développer le récit et qui transparait dans l'écriture finale.

### 3. DES DÉVELOPPEMENTS DU RÉCIT À LA LOGIQUE DU TEXTE

Au second paragraphe, dans une première partie, Marie Gervais poursuit son récit en respectant la consigne donnée : produire un texte chronologique de la naissance à aujourd'hui en traitant des moments d'éducation à l'environnement, des relations entretenues avec la nature, des représentations de la Terre.

Elle met en avant dès le début de son texte divers **objets** : la France, la Bretagne, cette région comme terre d'identité, le Golfe du Morbihan, la mer, la montagne, la campagne, la ville, le village, les habitants, l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, les déménagements, la transmission et les vaches. L'enfance, l'identité, les lieux se retrouvent à nouveau comme objet que le sujet met en avant. Dans ce paragraphe, elle montre surtout sa connaissance de certains objets classés dans une discipline : la géographie, celle de la France et de ses paysages.

En ce qui concerne les **états de conscience**, son attention est toujours portée sur soi (éléments de son histoire), les choses (géographie), les autres (*habitants*) et au sens large des autres vivants (animaux). Éléments nouveaux, elle montre aussi sa conscience de son évolution de sa naissance à l'âge adulte, et, de la beauté des lieux au point de leur conférer un caractère déterministe.

Quant aux **rappports institutionnels** sur lesquels elle prend appui, demeurent la présence humaine sur terre (*je, naissance, enfance, adolescence, vie adulte, transmet, habitants*), tout comme sa référence au nomadisme puisqu'elle nous informe qu'elle a vécu en différents lieux en France (*aux 4 coins de la France*)

Approfondissons l'analyse en cherchant à dépasser cette présentation sous forme de catalogue et en réalisant une relecture interprétative de cet extrait de son récit à l'aide des premières conclusions relatives à la dynamique d'écriture.

### a. Lieux de vie : une identité entre terre et corps

Lisons ce début de deuxième paragraphe :

*Je suis née en Bretagne, terre possédant un fort sentiment d'identité, qui se transmet que l'on le veuille ou non. J'ai passé mon enfance à déménager aux 4 coins de la France, de la mer à la montagne, en passant par la campagne, de petites villes à un village de 900 habitants, et autant de vaches, avant de finir mon adolescence et de commencer ma vie d'adulte dans un des coins les plus beaux de Bretagne : le Golfe du Morbihan.*

Marie Gervais développe ses idées relatives à l'un des objets présents dans le Hors-texte, dans la citation et au premier paragraphe : le changement d'identité. Elle l'aborde sous un nouvel angle.

Elle l'explicite en affichant son appartenance à un groupe et en attribuant un déterminisme à la terre où elle est née. Elle retrouve la perspective d'analyse des défenseurs du déterminisme environnemental du début du XX<sup>e</sup> siècle, tel que Carl Ritter ou Friedrich Ratzel ; même si ces thèses ont été abandonnées depuis les années 30, leur objet a été conservé, à savoir : les relations entre la nature et la société (anthropogéographie ou géographie humaine).

Dans le même mouvement, Marie Gervais personnifie le lieu de sa naissance par un anthropomorphisme puisqu'elle attribue à la terre la capacité d'avoir des sentiments humains ; cela montre qu'elle procède dans ce cas présent par identification / projection (Morin, 1986 :144-148), processus qui participe aussi de l'Arkhe-Esprit. Cette analyse nous montre qu'un même processus, concernant l'auteur, continue de se déployer de manière sous-jacente entre le premier et le deuxième paragraphe. Ce deuxième élément d'analyse vient corroborer la proposition faite au point précédent que le processus pourrait participer d'un Arkhe-Esprit.

Après la référence à cet objet, celui de l'identité, elle poursuit en affirmant qu'au début de sa vie, à la période de l'enfance, elle a souvent déménagé en France.

Cette juxtaposition d'idées entre la terre, des lieux de vie, l'identité, l'enfance, conduit à envisager comme thème potentiel de formation les relations entre une personne et la Terre avec comme idée directrice : les lieux de vie du corps à la Terre, et les relations de vie entre corps et Terre.

En nous informant de son mode de vie relatif à une forme moderne du nomadisme, elle emploie une expression clôturant son rapport à l'espace ; en effet, elle utilise une expression commune qui repose sur une représentation géométrique de l'espace (*aux 4 coins de la France*). Cette expression laisse supposer que réduire l'espace d'un pays à une forme rectangulaire, délimité par quatre points, permet de mieux en prendre mesure ce qui peut indiquer *a contrario* que son rapport vécu à l'espace est ouvert. Ouverture vécue et fermeture intellectuelle spatiale se contrebalanceraient.

Ensuite, elle articule divers produits référents de manière synthétique, ce qui traduit une dynamique dans l'espace et le temps qui embrasse ce qu'elle périodise comme temps de sa vie : son enfance, son adolescence et le début de sa vie adulte. Cette rapidité expressive peut être le reflet d'une métamorphose allant de l'enfance à l'âge adulte – il s'agit bien d'une métaphore puisque cette évolution se déroule dans un espace où la beauté et le Beau sont, et d'une métaphysique de la naissance. Elle retrouve dans une nouvelle forme l'objet de la nativité ; cette répétitivité dans son récit, peut-elle être considérée comme récurrente ? Si l'on tient compte qu'elle délivre des informations relatives à la naissance de son fils, à sa naissance, à son entrée dans la vie adulte sur la terre qui l'a vu naître, à Noël, alors ce thème est récurrent dans son récit et pourrait en composer la perspective d'ensemble.

Par ailleurs, Mor-Bihan est un terme Breton traduit par « petite mer » en français, qui permet un jeu de mot « petite mère » en lien avec le thème de la naissance ; mais là ce serait peut-être faire preuve d'un esprit alambiquer.

L'analyse de la première partie de son deuxième paragraphe en termes de noyau de représentation (Tableau B) vient enrichir les premières analyses en développant, en confirmant ou développant toutes les dimensions sauf celle organisationnelle relative à l'écriture. Cela peut s'expliquer par le fait que la fonction expressive soit davantage stimulée par l'exercice demandé que la fonction réflexive.

Tableau B  
Noyau de représentations : étude des paragraphes 1 et 2-a du récit de Marie Gervais

Niveau d'implication	Forme d'implication
Libidinal	§1 Généalogie : Mère – Fils Se déplacer : <i>il n'a jamais connu ... en short</i> §2-a Naissance : <i>née</i> Se déplacer : <i>4 coins de la France</i>
Organisationnel	§1 Lieux d'écriture : (dedans / dehors) <i>je démarre ce sous la neige ; (géographie) il n'a jamais connu ... short</i>
Idéologique	§1 Emergence d'un système d'idées : <i>neige et Noël</i> §2-a Déterminisme de la Terre : <i>terre possédant un sentiment d'identité, qui se transmet que l'on le veuille non</i>
Institutionnel	§1



	Pratique occidentale : Noël §2-a Construction des origines : Bretagne, Identité, France
Symbolique	§1 Indépendance : Bretagne, Golfe du Morbihan, révolution, liberté : France Nomadisme : référence aux déménagements §2-a Naissance : fils, Noël Nomadisme : référence au déplacement géographique
Sacré	§1 Histoire qui a conduit aux pratiques de Noël §2-a Transmission de l'identité par la terre Forme d'éternel présent ou présent éternel (cf. dessous)

L'analyse du deuxième paragraphe en termes de produits génériques et produits référents (Tableau 2) montre qu'aucun produit générique n'est ajouté. Deux nouveaux développements du rapport au temps émergent. Le premier : Marie Gervais inscrit le temps dans une forme de présent éternel ou d'éternel présent ouvrant ainsi une piste de réflexion en lien avec son noyau de représentation relevant du sacré, étant donné le thème de l'éternité. Le second : la mesure du temps à partir du temps de la vie. Une spécificité de la dimension anthropologique apparaît au travers d'un processus psychique, au sens d'Arkhe-Esprit comme nous l'avons vu.

Tableau 2  
Produits référents / génériques : étude du paragraphe 2-a du récit de Marie Gervais

Produits génériques	Produits référents
Espace, Temps	Espace : Bretagne, terre, 4 coins de la France, montagne, villes, villages, un des coins les plus beaux de la Bretagne, Golf du Morbihan, déménager, de la mer à la montagne, campagne, en passant par la campagne Temps présent éternel : possédant, « qui se transmet l'on veuille ou non » Temps passé : suis née, ai passé, finir mon adolescence, commencer ma vie d'adulte Temps de la vie : enfance, adolescence, adulte
Soi, Autres, Sociétés, Milieux	Soi : Je, identité, J', mon, mon, ma Autres (humains, animaux) : transmet, on, habitent, vaches Sociétés : Bretagne, sentiment d'identité, transmet, enfance, déménager, France, ville, village, habitants, adolescence, adulte, Bretagne, Golf du Morbihan Milieux : Bretagne, terre, France, mer, montagne, campagne, petites villes, village, Bretagne, Golfe du Morbihan

Agir, Penser	Agir et penser : <i>née, transmet, veuille, passé, déménage, passant, finir, commencer</i>
Biologie, Généalogie, Ecologie, Anthropologie	Biologie : <i>née (naissance), identité, enfance, va, adolescence, vie, adulte</i> Généalogie : <i>née, transmet</i> Ecologie : <i>Bretagne, terre, terre possédant un fort sentiment d'identité, France, mer, montagne, campagne, petites villages, Golfe du Morbihan</i> Anthropologie : <i>Bretagne, Je suis né ... ou (identification/projection), déménager (nomadisme)</i>

Par cette analyse systématique du récit de vie environnemental, les possibilités de formation - en plus des objets, des états de conscience et des rapports institutionnels présents dans le texte - dans une perspective d'EFrE peuvent être mises en avant.

Nous retrouvons des points déjà mentionnés dans de nouveaux développements :

- *les étapes de la vie (enfance, adolescence, adulte) et l'EFrE ;*
- *vision du monde : déterminisme identitaire des personnes par de la terre, nomadisme dans sa forme moderne (déménagement), rapports à l'espace et au temps ;*
- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance :*
  - *milieux : mer, montagne, campagne, ville, village, Bretagne, Golfe du Morbihan*
  - *éléments naturels : terre, ... ;*
  - *notions de vie (née, naissance, ...), d'êtres vivants (habitants, ...) ;*
  - *avec de nouvelles catégories sociales-historiques : pays (la France), région (la Bretagne)*
- *identité dans sa permanence à divers moments du cours de sa vie ;*

Continuons l'analyse de la suite de ce paragraphe.

### b. Donner et préserver la vie

Elle met en avant, dans la deuxième partie du deuxième paragraphe de son récit, divers **objets** : mère, fils, marche, Paris, trottoirs, vivre, Bretagne, golfe, côte, côte de Granit Rose, Perros-Guirec, fraîcheur, année.

En ce qui concerne les **états de conscience**, dans cet extrait, ils portent sur les relations entre un lieu de vie et le processus de formation d'un enfant, ainsi que la valeur qu'elle leur confère.

Quant aux **rapports institutionnels** sur lesquels elle prend appui, demeurent la présence humaine sur terre (*je, maman, fils*), tout comme sa référence au nomadisme puisqu'elle nous informe qu'elle a vécu en différents lieux en France (*Paris, Golfe du Morbihan, Perros-Guirec, Côte de Granit Rose*).

Lisons la suite de ce second paragraphe :

*Alors que j'étais jeune maman et que je vivais tout près de Paris, pour que mon fils ne fasse pas ses premiers pas sur les trottoirs parisiens, je suis retournée vivre en Bretagne*

*pour deux ans, dans un autre coin fabuleux, à l'opposé du Golfe : la côte de Granit Rose, à Perros-Guirec. Un cadre de vie plutôt frais toute l'année, mais magnifique !*

Dans cet extrait de son récit, elle indique la transformation de son identité qu'elle a vécue lorsqu'elle est devenue mère. Cela l'a conduite à assumer de nouvelles responsabilités. Elle le fait en accordant une valence négative à la grande ville et une valence positive au lieu de ses origines.

Ce faisant, elle oppose deux milieux de vie, dont l'un des deux relève de la beauté, en lui conférant un caractère mythique (*fabuleux, magnifique*). Nous constatons ici une dimension « mythopoiésis », ce qui vient étayer la proposition qu'un processus apparenté à un Arkhe-Esprit est à l'œuvre.

A partir de cette opposition, elle pose un choix reposant sur des valeurs concernant la bonne éducation de son fils qui ne peut se dérouler que dans le milieu des origines, en lien avec la filiation familiale et l'ancrage territorial, et peut être aussi l'activité productive de l'Arkhe-Esprit.

L'analyse de cette partie de ce paragraphe en termes de noyau de représentation (Tableau C) vient enrichir les premières analyses en développant, soit en enrichissant, soit en confirmant toutes les dimensions sauf toujours celle organisationnelle.

Tableau C  
Noyau de représentations : étude des paragraphes 1, 2-a-b du récit de Marie Gervais

Niveau d'implication	Forme d'implication
Libidinal	§1 Généalogie : Mère – Fils Se déplacer : <i>il n'a jamais connu ... en short</i> §2-a Naissance : <i>née</i> Se déplacer : <i>4 coins de la France</i> §2-b Généalogie : <i>maman, fils</i> Se déplacer : <i>Paris &gt; Bretagne</i>
Organisationnel	§1 Lieux d'écriture : (dedans / dehors) <i>je démarre ce sous la neige ; (géographie) il n'a jamais connu ... short</i>
Idéologique	§1 Emergence d'un système d'idées : <i>neige et Noël</i> §2-a Déterminisme de la Terre : <i>terre possédant un sentiment d'identité, qui se transmet que l'on le veuille non</i> §2-b Emergence d'un système d'idées : <i>l'agglomération urbaine parisienne est un milieu de vie insatisfaisant pour les enfants contrairement à une petite ville bord de mer</i>

Institutionnel	<p>§1 Pratique occidentale : Noël</p> <p>§2-a Construction des origines : Bretagne, Identité, France</p>
Symbolique	<p>§1 Indépendance : Bretagne, Golfe du Morbihan, révolution, liberté : France</p> <p>Nomadisme : référence aux déménagements</p> <p>§2-a Naissance : fils, Noël</p> <p>Nomadisme : référence au déplacement géographique</p> <p>§2-b Beauté : certaines régions bretonne</p> <p>Nomadisme : référence au déplacement géographique</p>
Sacré	<p>§1 Histoire qui a conduit aux pratiques de Noël</p> <p>§2-a Transmission de l'identité par la terre</p> <p>Forme d'éternel présent ou présent éternel (Tableau 2)</p> <p>§2-b Lieu inamovible : fabuleux, magnifique</p> <p>L'éducation de l'enfant</p>

L'analyse de cette partie du paragraphe en termes de produits génériques et référents (Tableau 3) montre à nouveau qu'aucun produit générique n'est ajouté. Comme nouveaux développements, il est à noter l'ouverture potentielle de la dimension anthropologique à l'imaginaire.

Tableau 3  
Produits référents / génériques : étude du paragraphe 2-a du récit de Marie Gervais

Produits génériques	Produits référents
Espace, Temps	<p>Espace : Paris, ses premiers pas, trottoirs parisiens, retournée, Bretagne, coin, à l'opposé, Golfe (du Morbihan), Côte de Granit Rose, Perros-Guirec, un cadre de vie</p> <p>Temps de la vie : jeune, ses premiers pas, jeune maman</p> <p>Temps passé : étais, vivais, fasse, suis retournée</p> <p>Temps – la durée : 2 ans, l'année</p> <p>Temps présent éternel : Un cadre de vie plutôt toute l'année, mais magnifique !</p>
Soi, Autres, Sociétés, Milieux	<p>Soi : j', maman, je, mon, je</p> <p>Autres : fils</p> <p>Sociétés : maman, fils, Bretagne, Perros-Guirec</p> <p>Milieux : Paris, trottoirs parisiens, Bretagne, coin, Côte de Granit Rose, Perros-Guirec</p>

	<i>cadre de vie</i>
Agir, Penser	Agir et penser : <i>étais, vivais, ne fasse pas</i> (défense interdite), <i>premiers pas, suis retournée, vivre</i>
Biologie, Généalogie, Ecologie, Anthropologie	Biologie : <i>maman, fils, premiers pas, vivre</i> Généalogie : <i>maman, fils</i> Ecologie : <i>Paris, trottoirs parisiens, vivre, Bretagne, C (du Morbihan), Côte de Granit Rose, Perros-Guirec, cadre de vie, frais (fraîcheur)</i> Anthropologie : <i>fils ... ses premiers pas, vivre, Bretagne</i> Anthropologie de l'imaginaire : <i>coin fabuleux, cadre de vie ... magnifique</i>

Par cette analyse systématique du récit de vie environnemental, les possibilités de formation - en plus des objets, des états de conscience et des rapports institutionnels présents dans le texte - dans une perspective d'EFrE peuvent être mises en avant :

- *les étapes de la vie (enfant, mère) et l'EFrE ;*
- *les choix éducatifs d'un parent et l'EFrE ;*
  - *la marche et ses enjeux ;*
- *vision du monde : nomadisme dans sa forme moderne (déménagement), la beauté mythique (fabuleux, magnifique) ;*
- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance :*
  - *milieux : Paris, trottoirs parisiens, Bretagne, coin, Golfe (du Morbihan), Côte de Granit Rose, Perros-Guirec, cadre de vie plutôt frais, un cadre de vie.*

### c. Vivre

Dans cette troisième partie du deuxième paragraphe de son récit, divers **objets** sont à l'avant-scène : départ, mission, deux, années, Dubaï, gens, étranger, expatriée.

En ce qui concerne les **états de conscience**, dans cet extrait, ils portent sur la réalisation à l'âge adulte d'un rêve d'enfance.

Quant aux **rapports institutionnels** sur lesquels elle prend appui, demeurent la présence humaine sur terre, l'attraction pour vivre à l'étranger.

Dans cet extrait, elle nous informe qu'un plaisir (*admiré*) a émergé durant son enfance et qu'elle a entretenu jusqu'à l'âge adulte au point de former l'image d'un idéal, de la beauté. Elle a dû déployer au fil des années tout un imaginaire. En le réalisant, elle se lance dans la vie, car si admirer laisse supposer un état passif vis-à-vis de l'extérieur, réaliser ce projet idéal nécessite d'être actif dans le réel.

Lisons la suite de ce second paragraphe :

*Et puis ce fut le départ pour une mission de deux années à Dubaï. Moi qui ai admiré toute mon enfance « ces gens » qui vivaient à l'étranger, me voilà expatriée à mon tour !*



L'analyse de la troisième partie de son deuxième paragraphe en termes de noyau de représentation (Tableau D) vient confirmer et enrichir les premières analyses de son rapport institutionnel au nomadisme, aux déplacements.

Tableau D  
Noyau de représentations : étude des paragraphes 1, 2-a-b-c du récit de Marie Gervais

Niveau d'implication	Forme d'implication
Libidinal	<p>§1 Généalogie : Mère – Fils Se déplacer : <i>il n'a jamais connu ... en short</i></p> <p>§2-a Naissance : <i>née</i> Se déplacer : <i>4 coins de la France</i></p> <p>§2-b Généalogie : <i>maman, fils</i> Se déplacer : <i>Paris &gt; Bretagne</i></p> <p>§2-c Se déplacer : <i>Bretagne &gt; Dubaï</i> Idéal : <i>Moi qui ai admiré toute mon enfance « ces gens qui vivaient à l'étranger</i></p>
Organisationnel	<p>§1 Lieux d'écriture : (dedans / dehors) <i>je démarre ce sous la neige ; (géographie) il n'a jamais connu ... short</i></p>
Idéologique	<p>§1 Emergence d'un système d'idées : <i>neige et Noël</i></p> <p>§2-a Déterminisme de la Terre : <i>terre possédant un sentiment d'identité, qui se transmet que l'on le veuille non</i></p> <p>§2-b Emergence d'un système d'idées : <i>l'agglomération urbaine parisienne est un milieu de vie insatisfaisant pour les enfants contrairement à une petite ville bord de mer</i></p> <p>§2-c Rêve et admiration depuis l'enfance pour les gens qui vivaient à l'étranger</p>
Institutionnel	<p>§1 Pratique occidentale : <i>Noël</i></p> <p>§2-a Construction des origines : <i>Bretagne, Identité, France</i></p> <p>§2-c Expatrié français à l'étranger : <i>mission de deux ans à Dubaï</i></p>
Symbolique	<p>§1 Indépendance : <i>Bretagne, Golfe du Morbihan</i></p>

	révolution, liberté : <i>France</i> Nomadisme : référence aux déménagements §2-a Naissance : <i>fiils, Noël</i> Nomadisme : référence au déplacement géographique §2-b Beauté : certaines régions bretonne Nomadisme : référence au déplacement géographique §2-c Ville ultra-moderne : <i>Dubaï</i>
Sacré	§1 Histoire qui a conduit aux pratiques de <i>Noël</i> §2-a Transmission de l' <i>identité</i> par la <i>terre</i> Forme d'éternel présent ou présent éternel (Tableau 2) §2-b Lieu inamovible : <i>fabuleux, magnifique</i> L'éducation de l'enfant §2-c

L'analyse de la troisième partie du deuxième paragraphe en termes de produits référents et produits génériques (Tableau 4) montre à nouveau qu'aucun produit générique n'est ajouté. Seul le produit référent « tour » ne trouve pas son équivalent en termes de produits génériques. Comme nouveauté, il est à noter le nouveau développement de son rapport institutionnel au nomadisme, aux déplacements.

Tableau 4  
Produits référents / génériques : étude du paragraphe 2-c du récit de Marie Gervais

Produits génériques	Produits référents
Espace, Temps	Espace : <i>Dubaï, départ, étranger, expatriée</i> Temps de la vie : <i>enfance</i> Temps passé : <i>fût, ai admiré, vivaient</i> Temps – la durée : <i>deux années</i> Temps présent : <i>me voilà expatriée</i>
Soi, Autres, Sociétés, Milieux	Soi : <i>moi, mon, me</i> Autres : <i>gens</i> Sociétés : <i>mission, Dubaï, gens, étranger</i> Milieux : <i>Dubaï</i>
Agir, Penser	Agir et penser : <i>fût, admiré, vivaient, expatriée</i>
Biologie, Généalogie, Ecologie, Anthropologie	Biologie : <i>enfance, vivaient</i> Généalogie : --- Ecologie : <i>Dubaï, étranger</i>

Par cette analyse systématique du récit de vie environnemental, les possibilités de formation - en plus des objets, des états de conscience et des rapports institutionnels présents dans le texte - dans une perspective d'EFrE peuvent être mises en avant :

- *les rêves de l'enfance et l'EFrE ;*
- *vision du monde : nomadisme dans sa forme moderne (déménagement), d'une culture différente à sa culture d'origine*
- *étudier l'environnement selon l'organisation de la connaissance :*
  - *milieux : Dubaï*

#### 4. COMMENTAIRES DE MARIE GERVAIS

##### 4.1. Concernant le dispositif du cadre d'écriture

A propos de "*la manière dont sont agencés les mots du récit, a posteriori*", nous avons eu une discussion avec d'autres étudiants du cours d'écologie au sujet de l'importance du choix des mots et de leur agencement : il nous faut, pour certains d'entre nous, prendre du temps et du soin pour choisir et placer les mots, de façon à ce qu'ils reflètent exactement ce que nous voulons dire. Concernant la sortie des mots "*in vivo*", je leur accorde une grande importance également : pourquoi celui-ci et pas un autre ? Je me lance parfois dans des analyses heuristiques, ma réflexion part en arborescence, et mon travail devient alors celui de trier les évocations qui en ont découlé, comme un puzzle. Je suis également très étonnée de voir à quel point le choix des mots et leur agencement importe si peu à tant d'étudiants. Il nous apprend pourtant beaucoup sur nous-mêmes et notre histoire, notre réflexion... Peut-être faut-il avoir déjà fait une analyse pour être capable de s'en rendre compte et y travailler ?

##### 4.2. Concernant les photos

Bien évidemment, aucune analyse de ce genre dans ma tête lorsque j'appuie sur le bouton, même si je travaille le cadrage, la luminosité et la profondeur de champ, l'esthétisme et l'orientation des regards (je me suis rendu compte en y réfléchissant après lecture de l'analyse d'Eric Beaudout que je prends effectivement beaucoup de regards obliques ou "perdus"). En seconde lecture, je me rends compte que le choix de ces deux photos pour mon récit n'était qu'à moitié conscient : en effet, s'il y a la nature, du vert, ma fille..., la perspective et les lignes de fuite (paysage et regards) semblent avoir joué un rôle inconscient dans ce choix, comme une sorte de réflexion sous-jacente mais aussi importante que mes mots : ma vision du monde, ma réflexion environnementale en mots comme en images. Je n'avais pas non plus réalisé que les photos choisies jouaient sur le regard (présent ou non), et sur l'opposition (ce qui se donne à voir). Il serait d'ailleurs passionnant de faire ce travail de récit de vie environnemental en photos !

Concernant le fait même d'illustrer mon récit avec des photos, je n'avais pas creusé le "pourquoi". Je ne pense pas que tous les étudiants en aient ajouté, et parmi ceux qui en ont mis, combien ont utilisé des photos personnelles ? Pour moi, c'était juste "évident". Parce que

la photographie est une partie importante de ce que je suis, et de la façon dont je réfléchis. Une image peut parler autant qu'un long discours, peut remplacer les mots, et à mon sens, elle est là pour cela. C'est notre intuition qui prend alors le relais : la partie sensible de notre être qui parle et tente de dire ce qui pourrait être impossible à expliciter en mots. C'est pour cela que je ne demande quasiment jamais à mes enfants de "poser", ce qui serait pour moi l'exact inverse de ce que j'attends d'une photographie, qu'elle capture leur "essence".

Partant de l'analyse d'Eric Beaudout, je réalise que le choix de photographies de ma fille en particulier entre en résonance avec la trame invisible de mon récit : l'importance de donner/préserver la vie (vie et mort autour de la naissance).

### **Concernant la deuxième photo**

Ce n'est pas un lieu de pâture, mais l'emplacement d'une piste de ski.

### **Concernant la mise en place de mon récit de vie.**

Mon récit s'est lancé tout seul : il neigeait, mon fils venait de faire une remarque, je l'ai écrite parce que ça me plaisait de commencer au présent, un récit qui allait parler du passé. Une façon de l'inscrire malgré tout dans l'instant. Mon récit autobiographique (écrit il y a 8 ans) s'est ainsi construit "tout seul" en imbriquant le passé dans le présent, et le présent dans le passé. Comme un dialogue entre les deux, avec en questionnement : suis-je celle que j'étais ? Puis-je simplement me regarder telle que j'étais ou puis-je m'aider malgré le temps écoulé ?

Je réalise avec l'analyse d'Eric Beaudout que ces premiers jets sont effectivement plutôt forts en termes de structuration de mon (futur) récit.

### **Concernant mon récit de vie**

Je n'ai réalisé que très récemment que mon enfance avait été inscrite sous la forme (moderne) du nomadisme. Mes déménagements successifs durant l'enfance ont façonné ma façon de penser : nomade, ouverte. L'utilisation non raisonnée de l'expression "*aux 4 coins de la France*" me montre effectivement pourquoi j'ai tant voulu partir de cette France "fermée" : comme si les frontières artificielles, créées par l'homme, de cette France dans laquelle j'ai tant bougé tendaient également à fermer les frontières de mon esprit.

Pour clore ces commentaires, je dirais qu'il y a une double lecture passionnante dans ce travail du récit de vie environnemental. En première lecture, il y a le choix des souvenirs, et le choix des mots pour les poser. Nous en avons discuté entre étudiants au cours de ce travail : il est étonnant comme certaines choses nous reviennent quand on prend la peine de se retourner sur notre (courte) vie. Des lieux constructeurs et des moments formateurs émergent et s'affirment à notre conscience.

En seconde lecture, avec le recul de l'analyse de notre récit, on y découvre un fil rouge : une façon d'être qui nous relie au monde et aux êtres, une attitude qui « suinte » de nous, reflétant notre quête de sens, pour qui sait (et veut) la mettre en lumière.

**CONCLUSION**

Dans cet article, ce sont les objets, les états de conscience, les rapports institutionnels qui ont d'abord été mis en avant. Ces trois éléments permettent de souligner le potentiel formateur de cette pratique de formation. Mais ils conduisent à établir une collection d'actions de formation envisageables. Pour dépasser ce phénomène de juxtaposition d'informations à laquelle ce premier niveau d'examen conduit, d'autres pistes ont été explorées. Dans cette perspective, une double analyse du récit, à l'interface du « noyau de représentation » et des « produits génériques / référents », a permis de dégager la dynamique qui a structuré le texte et d'identifier, grâce à certains éléments de définition du concept d'Arkhe-Esprit, la dynamique structurante sous-jacente portée par l'auteur du texte. Bien d'autres analyses seraient à conduire pour développer cette thèse. Cette recherche montre que c'est en comparant le récit au domaine de l'EFrE et en faisant usage d'outils conceptuels que le potentiel formateur du récit émerge. La principale limite de cette pratique de formation repose sur la nécessité de se repérer dans ces trois domaines de la connaissance pour se former.

Cette démarche de recherche conduite ici à titre exploratoire montre toute la richesse de cette approche qui pourra être conduite en analysant ce récit en entier, le dossier de Marie Gervais et cette pratique dans un autre contexte.

**BIBLIOGRAPHIE**

- Authier, M. & Hess, R. (1981), *L'analyse institutionnelle*, Paris : PUF
- Barbier, R. (1997), *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*, Paris : Economica
- Carré Ph. Moisan A. Poisson D. (1997). *L'autoformation. Psychopédagogie, Ingénierie, Sociologie*. Paris : PUF.
- Colin, L. & Le Grand, J.-L. (Ed.) (2008), *L'éducation tout au long de la vie*, Paris : Economica
- Desroche, H. (1990), *Entreprendre d'apprendre. D'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action. Apprentissage 3*, Paris : Editions ouvrières
- Delory-Montberger, C. (2000), *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*, Paris : Economica
- Hess, R. & Savoye, A. (1993 [1981]), *L'analyse institutionnelle*, Paris : PUF
- Le Grand, J.-L. & Pineau, G. (2013 [1992]), *Les histoires de vie*, Paris : PUF
- Marc, E. & Garcia Locqueneux, J. (Dir.), 1995, *Guide des méthodes et pratiques en formation*, Paris : Retz
- Morin, E. (1986), *La méthode 3. La connaissance de la connaissance*, Paris : Les éd. du Seuil
- Pineau, G. & Marie-Michèle (2012 [1983]), *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Paris : Téraèdre